

L'hygiène... un bien grand mot.

Bien qu'arrivés dans un camp qui n'avait jamais été occupé avant nous, donc à priori propre, nous fûmes vite envahis par les poux et la vermine. La saleté repoussante dans laquelle nous vivions en permanence explique facilement ce fait. L'épouillage était l'occupation principale lorsque nous ne travaillions pas, ce qui était le cas les dimanches. Nous les tuions entre les deux pouces et nous essuyions nos doigts sur nos manches d'un geste machinal, à l'endroit précis où nous essuyions les épiluchures de pommes de terre lorsque nous avions la chance d'en récupérer.

Les SS avaient peur des poux, car ceux-ci peuvent amener le typhus et contre les épidémies, les barbelés sont impuissants. Aussi décidèrent-ils de nous emmener par groupe à l'épouillage dans une étuve de Stassfurt. C'était en février et je vous rappelle qu'en Allemagne centrale il fait régulièrement des températures de moins 20° ou moins 25°. La petite ville de Stassfurt se trouve à 8 kilomètres du camp. C'est à la sortie de la mine de nuit que mon groupe a été amené à l'épouillage. Nous nous sommes déshabillés dans une grande salle, et avons placé nos rayés, nos chemises et nos caleçons dans une étuve et tout nus nous avons attendu que l'on veuille bien nous les rendre. Quand nous les récupérâmes, ils n'étaient pas des plus secs, ils étaient même plus qu'humides. Nous dûmes les enfiler tels que, et prîmes la route dans le froid pour le retour au camp où nous arrivâmes dans l'après-midi. Comme il était presque l'heure de redescendre à la mine, on nous a distribué notre pitance et en route pour la mine de nuit. Nous n'avons pas dormi un seul instant, quant aux poux...ils étaient toujours là, et nous avons compté quelques morts de plus dans nos rangs les jours qui suivirent.